

VOYAGE

# La renaissance de DETROIT

## Après sa faillite, l'ex-capitale de l'automobile fait preuve d'une belle résilience.

Texte CLAUDIA STEINBERG

Photographie

PIERLUIGI MACOR

Detroit. En fermant les yeux, on voit l'imposante ruine de style beaux-arts de la Michigan Central Station. *Beautiful*, le clip d'Eminem, a pour décor l'intérieur de cette gare construite il y a un siècle, quand Detroit était encore l'une des plus importantes villes industrielles du monde. Noble et tragique, elle ressemble à une cathédrale transpercée de rais de lumière après un bombardement. Depuis lors, ce monument a été restauré pour plusieurs millions de dollars et on a tondu l'herbe qui, jusqu'à récemment, poussait à hauteur d'homme. Aux alentours, le vide. Des villas victoriennes délabrées évoquent des bateaux en perdition sur une mer d'huile. Mais un optimisme tout neuf souffle sur ces 223 kilomètres carrés de mélancolie et donne à cette métropole, officiellement en faillite depuis décembre 2013, une énergie incomparable. Au lieu de regarder sa splendeur s'effriter avec résignation ou par voyeurisme, des pionniers de toute l'Amérique sont venus ici conquérir un espace de créativité comme il n'en existait dans aucune autre grande ville. En 2005 déjà, l'ex-mannequin Phil Cooley ouvrait son restaurant Slows Bar BQ dans un vieux bâtiment en briques juste en

face de Michigan Station. Dans ce désert gastronomique entièrement livré à la *junk food* qu'était alors Detroit, l'endroit est vite devenu incontournable, avec sa déco typiquement américaine, tout en briques apparentes et tables en bois, et sa cuisine traditionnelle et robotique. Tout près, le très chic établissement Gold Cash Gold vient d'ouvrir ses portes. Il a gardé l'enseigne originale des années 50, qui promet «de l'argent liquide en une minute». Avec ses meubles sombres, ses parois en briques poncées et son plafond en lattes de parquet recyclées, l'intérieur est un mélange typique dans cette ville. La carte est à l'avenant, proposant une version sophistiquée de la cuisine du terroir. Sur le terrain de 20 hectares du grand marché, le plus vieux des Etats-Unis, puisqu'il est sorti de terre en 1891, l'élégant Antietam s'est installé dans un ancien atelier de réparation de jouets et une pâtisserie qui le jouxtait. Aucune enseigne n'indique ce restaurant français, dont le propriétaire, Gregory Holm, voulait que l'atmosphère rappelle celle d'un «projet artistique où l'on servirait aussi à manger». Le grand marché n'est pas traditionnellement spécialisé dans les produits locaux, mais il attire des commerçants qui proposent des denrées du cru. L'immense territoire de la ville, qui était li-

vré à la seule industrie automobile, offre les conditions idéales pour l'agriculture urbaine. Ainsi, un peu partout entre des champs en friche et des bretelles d'autoroute poussent des lignes de laitues, de brocolis et de concombres. Ironie du sort, cette ville qui a dû sa renommée et sa richesse aux usines Ford, General Motors et Chrysler voit maintenant des *food trucks* s'installer à côté des anciens ateliers. Les fermes biologiques des environs et leurs distributeurs mobiles sont le moteur du renouveau de cette cité, où l'on se nourrissait surtout de viande et de pommes de terre.

Le marché, qui attire souvent 40 000 personnes pendant les week-ends d'été, étanche aussi un autre besoin : l'art. Dans beaucoup d'agglomérations en déliquescence, les façades de maisons abandonnées, les piles des ponts et les murs deviennent les toiles où s'expriment les jeunes artistes. A Detroit, la ville tout entière est un véritable livre d'images. L'endroit le plus décoré est l'Eastern Market District, où des dizaines d'artistes de rue sont parrainés par des festivals qui ont lieu toute l'année. Des requins, des sorcières, des monstres, des personnages de bandes dessinées et d'autres figures imaginaires recouvrent un nombre incalculable de mètres carrés. Très prochainement, l'ancien bâtiment des entrepôts sera transformé en ateliers de créateurs et en lofts. Un SoHo va voir le jour avec le soutien de fondations et non, comme ce fut le cas à New York, contre l'avis de la population. Depuis les années 60, Detroit a glissé lentement, mais sûrement, vers l'abîme. «Ce n'est pas la seule ville à avoir

MECQUE  
AUTOMOBILE  
Detroit revient  
de loin.  
Ici, la Michigan  
Avenue en face  
de chez Slows.

BOLERO MEN

fait faillite, mais c'est la plus grande, résume Gary Wasserman, industriel et philanthrope. Detroit a cependant un gros avantage: il a su préserver son infrastructure culturelle.» Voilà d'ailleurs ce qui a encouragé cet homme à ouvrir, en septembre, un musée dans un ancien atelier de réparation de véhicules d'incendie. Cet élégant bâtiment rénové est idéalement situé à un point stratégique entre Eastern Market District et le quartier des musées, et il va bientôt héberger la filiale au Michigan du Cosmopolitan Chicken Project de Koen Vanmechelen de façon permanente: depuis deux ans, ce peintre et artiste conceptuel belge a fait du plus vieil animal de rente de l'humanité le thème central de son travail. Il sape les conventions internationales d'élevage avec ses poules issues de croisements entre animaux d'origines différentes. Tout près de ce nid subversif se trouve le Detroit Institute of Art (DIA), dont l'imposante cour intérieure est décorée d'une œuvre révolutionnaire du marxiste Diego Rivera: en 27 fresques, le Mexicain montre le processus de production industrielle mis au point à Detroit en le présentant comme une entreprise héroïque des travailleurs. Cette épopée, créée pendant la grande dépression, représente Marie et Joseph en infirmière et en médecin ainsi que les Rois mages sous les traits de scientifiques. Edsel Ford en personne défendit l'artiste contre les attaques de l'Église et des capitalistes. Le peintre perdit néanmoins 50 kilos au cours des huit mois que dura la phase maniaque de son travail. Lorsque, en 2013, la ville insolvable a voulu brader des trésors du DIA – un Bronzino, un Bruegel, un Caravage notamment – pour payer les retraites, la population s'est révoltée et a préféré une hausse d'impôts. Car l'art, c'est l'âme d'une patrie, comme on le voit dans les très belles collections du DIA et au Museum of Contemporary Art Detroit (MOCAD) voisin. Ce printemps, le musée, installé dans une ancienne halle d'exposition d'automobiles conçue par le fameux architecte Albert Kahn, montre une série de photos de Steve Shaw. Comme souvent, l'institution fait le lien entre les prises de vue en noir et blanc, réalisées dans les années 80, de cette ville depuis longtemps plus très glamour, et l'art en filigrane de Motor City. Quand les travaux ont commencé au DIA en 1923, on appelait encore Detroit «le Paris du Midwest» et, une vingtaine d'années plus tard, le centre technique de General Motors signé Eero Saarinen dans la banlieue de Warren s'enor-



**DIEGO RIVERA**  
Le peintre mexicain décrit le mode de production industriel en 27 fresques.

gueillissait du titre de «Versailles de l'industrie». Le complexe du fabricant automobile est exemplaire du style international, tout comme l'est le Lafayette Park de Mies van der Rohe, un génial complexe d'habitation intégré dans l'environnement, pas très loin du centre. Là-bas se trouvent les bâtiments les plus opulents, des icônes Art déco plus ornées et plus luxueuses que leurs cousines new-yorkaises. Prenez le Fisher Building, un gratte-ciel de 30 étages dont l'entrée rappelle la nef d'une église gothique: le prêteur hypothécaire Dan Gilbert a acheté ce joyau pour 12 millions de dollars dans le cadre de sa campagne de sauvetage des gratte-ciel désertés du centre. Tout aussi étonnant, le Penobscot Building, qui doit son nom à une tribu du Nord-Est américain et dont l'intérieur est abondamment décoré de mosaïques d'inspiration indienne. Un pâté de maisons plus loin, on tombe sur son exact opposé: un bâtiment blanc, fluide, tout en finesse, signé Minuro Yamasaki, qui aurait servi de modèle aux fameuses tours disparues du World Trade Center.

**GRAFFITIS**  
Les sprays apportent de la couleur dans cette ville industrielle.



**MICHIGAN CENTRAL STATION**  
Ce bâtiment de style beaux-arts est une véritable icône.



**ATTENTION LES YEUX!**  
Les fresques de Shark Toof, un artiste de Los Angeles.

**EASTERN MARKET DISTRICT**  
C'est la partie la plus décorée de la ville; les artistes de rue sont parrainés.



**MOCAD**  
Le Musée d'art contemporain est installé dans une ancienne halle d'exposition d'automobiles.



«Ce n'est pas la seule ville à être tombée en faillite, mais c'est la plus grande.»

GARY WASSERMAN, industriel et philanthrope

Ce n'est qu'en passant la ligne de démarcation de presque 13 kilomètres, cet axe est-ouest qui sépare les riches des pauvres et les Blancs des Noirs, que l'on comprend comment fonctionne Detroit. A 30 kilomètres au nord de Downtown, il y a le campus de la Cranbrook Academy, avec ses espaces verts et ses sculptures en bronze du Suédois Carl Milles. Charles et Ray Eames, Florence Knoll et d'autres sommités ont enseigné dans cette enclave privilégiée et ces bâtiments signés Eliel Saarinen. Ici est né le modernisme américain. Ces dernières années, Hamtramck, le quartier des travailleurs et des immigrants, est devenu de plus en plus attrayant pour les jeunes diplômés. Dans un premier temps et avant d'être un designer connu, Christopher Schanck n'avait pas voulu s'y risquer. Il a fini par s'installer dans une de ces maisons mitoyennes. Ses voisins, des Bengalis et des Pakistanaï, l'ont aidé à produire ses meubles en polystyrène recouvert de feuilles d'or. Ses créations trônent aujourd'hui chez Louis Vuitton et Dior. Quelques rues plus loin, des créatifs, dont les New-Yorkais de Swoon, ont transformé des maisons ridiculement bon marché en forteresses alternatives décorées. Detroit est la patrie des trouvailles et du recyclage. On y admire le fameux *Heidelberg Project* de Tyree Guyton, une accumulation anarchique mais amoureusement réalisée, d'objets de rebut, qui vivent un dernier chapitre extravagant de leur existence dans son pâté de maisons. Olayami Dabls, propriétaire du MBAD's African Bead Museum, où l'on peut acheter des perles fabriquées en Afrique il y a deux siècles, a fait du terrain voisin un paysage de sculptures à la symbolique complexe. Il a également décoré une maison de matériaux hétéroclites colorés et brillants. La plupart des jeunes designers cannibalisent les ruines et recyclent les superbes lattes de noyer des vieux parquets en très beaux meubles artisanaux. Mais les investissements sont modestes, et Ponyride, une organisation qui aide les jeunes créatifs à mettre en place leurs idées, compte aussi là-dessus. Ceux qui échouent ne tombent pas de trop haut. Shinola, une entreprise connue dans le monde entier, a adopté la démarche inverse: ces fabricants de montres, vélos, portefeuilles et autres accessoires onéreux ont transformé la mé-

tropole en marque. Leur étude de marché a montré que les gens sont prêts à payer pour l'étiquette «Detroit». Les gloires fanées et la fascination qu'exerce la marginalité ont de la valeur et, du coup, la très chic boutique Shinola, sise à deux pas du DIA, ne désemplit pas. Un autre label a conservé son aura: la Motown, synonyme de la ville. Cette compagnie de disques, fondée en 1959 par Berry Gordy, a produit un son très caractéristique. Pendant que les conflits interraciaux s'envenimaient aux quatre coins des Etats-Unis, les Supremes et les Marvelettes faisaient de gracieuses apparitions sous la houlette d'une dame plus âgée et parfaitement maniérée. Même sans la Motown, Detroit est resté *musictown*, avec l'afrofuturisme, le funk, la house et la techno. Et une virée en Cadillac le long de la Woodward Avenue avec du Kevin Saunderson ou du Diana Ross dans les haut-parleurs demeure une expérience incontournable.

## Voyager

### THE WESTIN BOOK CADILLAC DETROIT

Un bâtiment néo-Renaissance de 1924 entouré des superbes gratte-ciels de Downtown, avec un potager public devant la porte. Dès 160 fr., chambre double. [bookcadillacwestin.com](http://bookcadillacwestin.com)

### ROBERTS RIVERWALK HOTE

Cet immeuble en briques très sobre donne sur la balade qui longe la rivière Detroit, avec vue sur le Canada. Dès 130 fr., chambre double. [detroitriverwalkhotel.com](http://detroitriverwalkhotel.com)

### THE TOWNSEND HOTEL

Une déco classique derrière une façade postmoderne pour ce quatre-étoiles situé dans l'agréable banlieue de Birmingham. Dès 430 fr., chambre double. [townsendhotel.com](http://townsendhotel.com)

## Manger

### GOLD CASH GOLD

Les plats arrivent directement de la ferme aux assiettes, dans cet ancien établissement de prêts sur gages. Derrière la façade, préservée, une déco en bois recyclé et aux meubles sobres. [goldcashgolddetroit.com](http://goldcashgolddetroit.com)

### ANTIETAM

De la nouvelle cuisine américaine dans une atmosphère tamisée, et nous voilà comme transportés dans un autre monde. [antietamdetroit.com](http://antietamdetroit.com)

### SLOWS BAR B Q

Un pionnier dans le quartier historique de Corktown, avec sa cuisine traditionnelle américaine robotisée. Depuis les grandes fenêtres, joli coup d'œil sur le voisinage. [slowsbarbq.com](http://slowsbarbq.com)

## Visiter

### DETROIT INSTITUTE OF ARTS

Le DIA est l'un des cinq plus importants musées encyclopédiques des Etats-Unis. Sa collection, présentée dans une centaine de galeries, contient des objets allant de l'Égypte antique à l'art contemporain. [dia.org](http://dia.org)

### MUSEUM OF CONTEMPORARY ART DETROIT (MOCAD)

Ce Musée d'art contemporain a ouvert en 2006 et se consacre aux avant-gardes artistiques et politiques. Les expositions sont souvent

directement liées aux conditions sociales de Detroit. [mocadetroit.org](http://mocadetroit.org)

### MOTOWN MUSEUM

En 1959, le producteur et compositeur Berry Gordy, ex-travailleur à la chaîne chez Lincoln Mercury, fonda la Motown Records Corporation. Celle-ci allait influencer l'histoire de la musique plus que tout autre label au cours des décennies suivantes: Stevie Wonder, The Temptations, Marvin Gaye, The Jackson Five (avec Michael Jackson) font partie des vedettes que le studio a produites. Dans les années 70, Gordy a déménagé à Los Angeles et transformé en musée la maison où une foule de tubes ont été enregistrés. [motownmuseum.org](http://motownmuseum.org)

### HEIDELBERG PROJECT

Dans les années 80, Tyree Guyton s'est mis à peindre et à décorer les maisons vides de la Heidelberg Street avec des matériaux récupérés. Depuis longtemps, ce musée en plein air en constante évolution est devenu un lieu de pèlerinage pour les amateurs d'art brut. 3600 Heidelberg Street

## Acheter

### SHINOLA

Cette marque a acheté son nom à une vieille entreprise qui fabriquait du cirage. Ses vélos, ses articles en cuir et ses montres ont hissé Detroit au rang de cité du design. La fabrique attire les jeunes créateurs comme un aimant. [shinola.com](http://shinola.com)

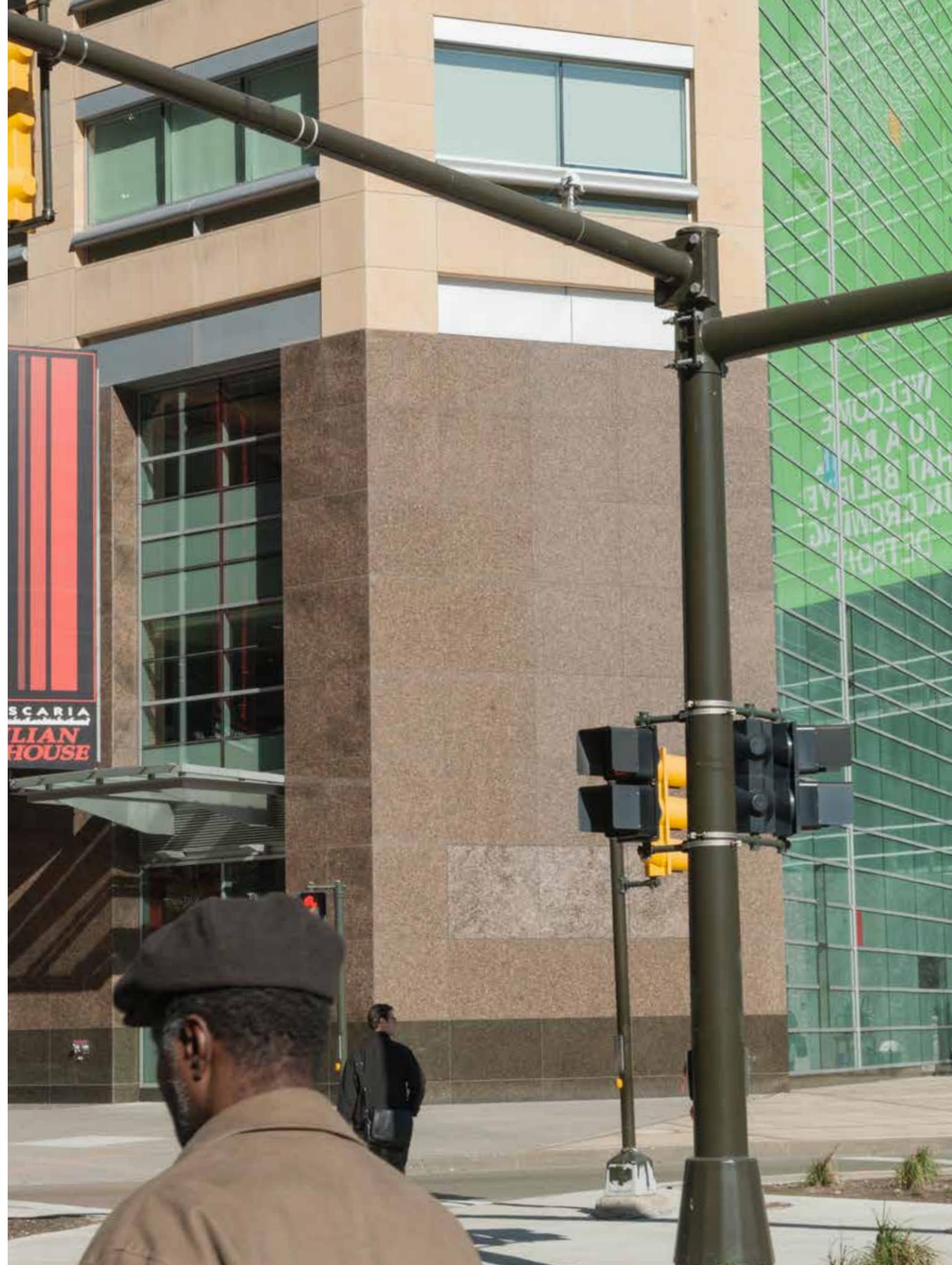
### PEOPLES RECORDS

Une légendaire boutique de disques où l'on peut fouiller dans des caisses pendant des heures en quête de raretés. L'occasion aussi de se faire une idée de la scène musicale locale. [peoplesdetroit.com](http://peoplesdetroit.com)

### DOWNTOWN

Au centre, beaucoup de gratte-ciels sont vides.

### BOLERO MEN



Petites photos: Laff (3), Getty Images (2), Stefan Falke (2), ddp images (2)